

CHINOIS

Écrit

Toutes séries

Le texte soumis aux candidat.e.s était un extrait de la nouvelle de Ye Shengtao 叶圣陶 (1894-1988), publiée en 1926, *Yi fu zi* 遗腹子, *le Fils posthume*, qui décrit les déconvenues d'un couple urbain et bourgeois affligé de voir se succéder les naissances de filles dans la maisonnée, en dépit d'efforts surhumains, lesquels finissent par avoir raison du couple.

Les candidat.e.s ont pour la majorité bien saisi le sens du texte. 4 copies sur 7 témoignent d'une très bonne compréhension d'ensemble et d'une restitution de qualité honorable, parfois même remarquable, en français.

Lorsque les traductions pèchent, c'est le plus souvent par le choix d'un mot inexact en français pour rendre le texte chinois ou encore par effet de confusion dans la distribution de la parole entre les deux protagonistes.

En ce qui concerne le commentaire, les membres du jury ont observé une nette tendance à répéter sous des formes similaires et redondantes les mêmes remarques de partie en partie. Certains commentaires n'avancent aucune idée et se contentent de décrire ou de résumer sous une forme assez pauvre ce que dit l'extrait de la nouvelle, parfois d'ailleurs de façon erronée, en se trompant sur le locuteur (le mari est pris pour la femme et vice-versa) ou bien en s'imaginant par exemple que le père dans l'histoire n'aime pas ses filles, et que son épouse est obligée de les défendre contre son inimitié. Dans l'ensemble, fait défaut la bonne échelle de lecture pour porter un jugement synthétique sur le texte, en décrire les procédés, l'ambiance, les tensions et les techniques narratives, ou bien encore pour situer le récit – deux phrases suffiraient- dans le contexte politique et social de l'époque (dans le cas présent, la période républicaine où prévalait encore la succession agnatique et la valorisation nette des garçons au détriment des filles). Peu de copies ont su faire allusion à ce contexte ; certain.e.s candidat.e.s ont formulé des remarques sur les femmes dans la société chinoise dépourvues de pertinence dans le cas présent.

Les copies les moins bonnes accusent une tendance régulièrement pointée du doigt par le jury à commettre des erreurs de caractères (錯別字), à enchaîner les expressions incompréhensibles, produire des mots inexistantes, inverser les structures syntaxiques, écrire avec une graphie illisible ou bien oublier les verbes dans une phrase.

Dans l'ensemble toutefois, le jury constate avec satisfaction une légère progression des résultats dans cette épreuve. Il importe de porter ses efforts sur les qualités de rédaction pour le commentaire, et l'adoption d'une distance critique qui permette de ne pas s'enliser dans une paraphrase stérile.

Traduction proposée

Voici pour finir une proposition de traduction du passage concerné par l'épreuve (lignes 5 à 14) :

“你想，头一个哇的一声叫出来，说是个女，自然喜欢，她融和我们两个的血肉，她是我们两个亲手铸成的宝贝。”

他的夫人柔媚地看着他；他这话语使她回忆从前甜蜜的时光。“第二个哇的一声，又是女，还没有什么，妹妹两个只差得两岁，将来把她们打扮得齐齐整整，一对照眼的鲜花，会教人羡慕煞。而且，老年时也正要有一两个女儿在旁边才不至于寂寞；游

花园去了，大小姐扶着你，二小姐伴着我；大冬天来了，大小姐拨着炉火，二小姐斟着好酒：那里舒服极了。”

她又仿佛看见自己是一位多福多寿的太太。

-Tu te rappelles, lui dit son mari, quand nous avons entendu notre bébé pousser son premier cri, et que l'on nous a dit que c'était une fille, naturellement j'étais heureux comme tout! Elle était notre chair, en elle coulait nos sang réunis, elle m'apparaissait comme une œuvre d'art que toi et moi aurions personnellement sculptée.

La femme de M. Wenqing le regarda avec un rien de coquetterie et d'attendrissement. Ses propos la ramenaient en pensée à une époque bénie.

-Puis, deuxième naissance, encore une fille : aucune importance, les deux sœurs n'auraient que deux ans d'écart, et plus tard on saurait les arranger et les apprêter comme deux belles fleurs, éclatantes de fraîcheur, qui rendraient les autres malades d'envie. Et puis, elles nous permettraient de ne pas finir nos vieux jours seuls et abandonnés. Nous pourrions nous promener au parc, la grande te prenant le bras, la petite marchant à mes côtés, et quand viendrait l'hiver, l'aînée ferait chauffer le poêle, et sa cadette nous servirait un bon vin chaud, voilà une vision des plus réconfortantes.

Elle se voyait alors comme une femme comblée des faveurs de la vie et de la fortune.